

Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres

Pascal Huot

Number 128, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Huot, P. (2017). Review of [Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres]. *Cap-aux-Diamants*, (128), 41–41.



Boucar Diouf. *Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres*. Montréal, Les Éditions La Presse, 2015, 129 p. Avec ses racines africaines et son feuillage québécois, l'auteur Boucar Diouf offre dans son plus récent ouvrage un regard biologique et anthropologique sur la biodiversité. Personnalité radio-canadienne bien connue, l'humoriste-biologiste reprend avec sagesse la voix du conte comme source de savoir pour démontrer l'importance des arbres dans l'existence humaine. Dans cette plaquette à saveur nostalgique, la parole est donnée aux arbres, notamment à Mpak Yay, le baobab baptisé « la Mère » sur lequel le Sénégalais aimait tant s'adosser pour réfléchir. Cet humaniste affirme que nous avons une généalogie végétale à réinventer, allant même jusqu'à proposer de nouvelles visions et solutions abondant en ce sens. Car, comme il le soulève si judicieusement, « les âmes nourrissent les âmes et la matière revient ultimement aux végétaux chlorophylliens » (p. 62). Il cherche à donner un sens à la vie et à redonner

une poétique à la mort recyclée par les végétaux. Particulièrement, pour remplacer nos cimetières de pierres, il propose de redonner nos corps au sol des érablières, qui deviendraient de véritables cimetières familiaux. Il dépasse ainsi, même dans la mort, le cloisonnement des religions monothéistes qui cheminent pourtant vers le même Dieu.

De sa savane d'enfance à son Québec d'adoption, Boucar Diouf prend racine dans une harmonie durable pour notre société multiculturelle. Et de l'universalité des peuples, il constate que « lorsque notre sève arrête de circuler des racines aux bourgeons, un baobab est condamné à mourir; c'est ce qui arrive à un peuple qui a perdu ses traditions et sa culture » (p. 77).

Un petit livre qui fait éclore les multiples bourgeons de notre réflexion sur le sens de la vie.

Pascal Huot



Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 129, janvier-mars 2016 dossier « Où en est l'histoire du Québec? », coordonné par Olivier Dard et Gérard Fabre

Comme son titre l'indique, c'est bien d'historiographie dont il s'agit dans ce numéro spécial lancé à Paris, au printemps 2016. Les deux directeurs scientifiques de la revue se sont donné comme objectif de redresser, en France, une image faussée ou approximative de l'histoire québécoise du XX^e siècle. Ils nous avertissent que les contributeurs témoignent chacun à leur façon d'un certain affranchissement du récit canonique qui voyait dans la Révolution tranquille une rupture salvatrice avec un passé entièrement clérical et conservateur, de même que du récit qui voulait qu'elle ait été une période de rattrapage d'un retard économique sur les États-Unis et le Canada anglais, alors que les données statistiques démentent cette vision misérabiliste. Éric Bédard ouvre l'ouvrage par une analyse de quelques explications de l'historiographie nationale canadienne-française, passant en revue les écrits de Pierre Elliott Trudeau, puis de Gérard Bouchard et Yvan Lamonde. Ces deux auteurs vont notamment prouver que la modernité du Québec est antérieure à la Révolution tranquille. On le voit avec plusieurs auteurs qui font ressortir la trame de son américanité. Les contributions de spécialistes se succèdent : Michel Bock sur Lionel Groulx, Martin Meunier sur la « grande noirceur » canadienne-française, Jean-Philippe Warren, Marcel Martel et Martin Pâquet, etc. Meunier déconstruit les mythes concernant certaines spécificités faussement attribuées à la société canadienne-française sur la base du diagnostic global de la « grande noirceur » questionnant la portée réelle d'une rupture révolutionnaire. Il remet aussi en question le clivage radical entre un hier dur, froid et obscur et un aujourd'hui, postrévolutionnaire enfin libéré du joug du passé montrant que cette périodisation se